

“Pour le saint, tous doivent gagner”

Le père Frédéric-Marie Lauroua, curé de Pessac (Gironde) et prêtre accompagnateur du groupe scolaire Jeanne d'Arc Assomption de Pessac, est un ancien professeur de sport. Il témoigne pour nous de la relation entre foi et pratique du sport.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE DROUINEAU

Qu'est-ce que le sport vous a apporté dans votre vie personnelle ?

Le sport m'a essentiellement apporté du plaisir, de la détente et du partage. Le plaisir de se sentir bien dans son corps, de se sentir vivant, particulièrement dans les sports de plein air (planche à voile, deltaplane, parapente, montagne...). Mais aussi le plaisir inégalé de la beauté de la nature, notre jardin, un jardin aussi de jeu, un jardin de contemplation source d'une grande détente. Dans les sports collectifs, et particulièrement le rugby, j'appréciais l'esprit de groupe, la camaraderie. Un match ne se terminait jamais sans le verre de l'amitié, quelques bons fous rires et quelques chants entonnés en chœur. Avec le sport, on apprend l'effort, à accepter la douleur dans les muscles pour s'améliorer. Il faut aussi de la résilience, savoir se relever d'une défaite, d'une contre-performance et reprendre le chemin de l'entraînement. Enfin, la joie partagée de la victoire, surtout dans les sports collectifs, c'est pour moi une petite



image de la gloire du ciel. Le « On a gagné ! » de l'équipe en liesse m'a toujours fait penser qu'on aura vraiment gagné au ciel, quand le Royaume viendra prendre possession de la terre.

En route vers les Jeux olympiques !

Les Jeux olympiques 2024 se dérouleront du 26 juillet au 11 août, suivis des Jeux paralympiques, du 28 août au 8 septembre.

- En vue de cet événement, le diocèse de Saint-Denis-en-France, dont le territoire accueillera le village des médias, celui des athlètes et un certain nombre d'épreuves au stade de France et au centre aquatique olympique, s'est engagé dans une année « Sport et foi ».

Rens. <https://sportetfoi93.blogspot.com>

- Plus largement, l'Église de France tout entière se mobilise pour accompagner le monde du sport à l'approche des Jeux olympiques à travers Holy Games, alliance du sport et de l'Église, de la sainteté et du jeu.

Rens. <https://holygames.fr>

Le sport est-il un canal important pour votre mission auprès des jeunes aujourd'hui ?

Dans mon expérience pastorale, je fais l'expérience de la façon dont le milieu naturel, sa beauté et sa puissance sont des vecteurs forts de prise de conscience spirituelle. Rien de tel qu'un beau paysage pour faire naître chez les jeunes l'émerveillement devant ce que nous n'avons pas produit mais qui nous est donné. Rien de tel que l'effort de la marche en montagne, les passages délicats, la puissance d'un torrent ou d'un orage pour nous remettre là d'où nous n'aurions jamais dû partir, le lieu où nous nous tenons humbles devant ce qui nous dépasse. Rien de plus fort qu'une nuit en mer dans la tempête, comme j'ai pu en vivre avec des jeunes lors d'un pèlerinage marin, pour que tout le monde reprenne le chemin de la prière devant la vie soudainement si précaire.



“La joie partagée de la victoire, surtout dans les sports collectifs, c’est pour moi une petite image de la gloire du ciel.”

Le sport en pleine nature a cette double vertu d’émerveillement et d’humilité. Les autres sports comme les sports collectifs, sont porteurs de grâce de communion, d’entraide, de support réciproque.

Dans un temps d’aumônerie, sortir dans la nature, faire jouer les jeunes, les faire s’amuser ensemble est un moment précieux de communion gratuite. On joue pour jouer plus que pour gagner et, alors, le jeu devient ce qui nous unit et nous fait nous sentir heureux ensemble. Dieu est là et dispose ainsi les cœurs à sa grâce et sa parole.

L’Église gagnerait-elle à puiser dans les valeurs du sport de haut niveau ?

Saint Paul avait déjà fait cette comparaison entre le croyant et l’athlète dans la première lettre aux Corinthiens. Il nous invite à courir de manière à remporter le prix. Pour cela, comme les athlètes, nous ne devons pas hésiter devant les efforts et les privations nécessaires. Comme les athlètes, nous avons un combat à mener pour obtenir la victoire, et ce combat exige de lutter contre nos faiblesses. La pugnacité pourrait résumer cette valeur que Paul nous invite à copier sur les sportifs de haut niveau.

Je suis frappé d’entendre souvent que tel athlète qui a réussi un exploit ou gagné la médaille d’or se relevait d’une blessure grave ou d’une situation apparemment insurmontable. La victoire, ils l’ont puisée dans la réaction, le refus de se rendre. C’est une grande source

d’inspiration et d’espérance pour tous, et particulièrement pour nos jeunes.

Est-ce qu’être prêtre aujourd’hui, c’est courir un marathon ?

On peut dire cela, oui. Il faut du souffle pour suivre le rythme de la prière, des rencontres, des courriels, des appels, suivre la pastorale des jeunes, les finances du secteur, les sonos qui flanchent, les incompréhensions, les insatisfactions, les clés qui se perdent, le rythme des feuilles d’information, la prédication, les célébrations... avoir la préoccupation de tous et de tout. Parfois, cela ressemble plus encore à un 110 mètres haies, à peine une chose accomplie, un problème résolu, en voilà un autre qui vient à moi tandis que déjà le prochain se profile...

Ce qui le rend merveilleux, ce marathon, ce sont les compagnons de course. Jésus d’abord, et les frères et sœurs, qui, bien souvent, ont le mot qui console, le merci qui efface la fatigue, le témoignage qui donne envie de continuer... Comme dans le sport de haut niveau, même derrière le plus doué des athlètes, il y a une équipe, une famille, sans lesquelles, la performance ne serait pas au rendez-vous. Je dirais cependant que ce qui fait différer radicalement la réussite du sportif de celle du saint, c’est que, si l’ambition du sportif est d’être seul ou avec son équipe sur la plus haute marche, celle du saint est que tous trouvent place sur la même marche car pour lui personne ne doit perdre mais tous doivent gagner. ■